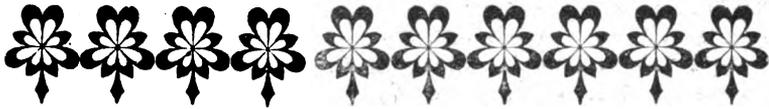


REVUE
DE
PROVENCE

PREMIÈRE ANNÉE — 1899



MARSEILLE
LIBRAIRIE P. RUAT
54, Rue Paradis, 54



EXCURSIONS EN PROVENCE

LE COUDON

Renseignements pratiques. — *De Marseille*, excursion d'un jour, départ par le premier train du matin, avec un billet d'aller et retour pour Toulon, 8 fr. 10 et 5.30 ; ou 7 fr. 85 et 5.15 de la Blancarde ; trajet en 1 h. 15 à 1 h. 50.

De Toulon à la Valette en tramway électrique ; départ toutes les 6 min. du boulevard de Strasbourg ; trajet en 28 min. prix : 20 cent.

De la Valette, la route militaire conduit au fort du Coudon en 3 heures de marche ; on peut économiser une demi-heure en suivant les raccourcis de la ligne télégraphique, ou bien y monter en 1 h. 3/4 par un sentier qui se dirige en N.-N.-E et aboutit à l'O. du fort par des zig-zags qui s'élèvent du bas de l'à-pic vertigineux.

L'entrée du fort est interdite si l'on n'est pas muni d'une permission qui est délivrée par le général commandant la place de Toulon, sur la production d'une pièce établissant la qualité de français.

Les loueurs de voitures de Toulon demandent 25 francs pour la course totale en voiture, qui exige 6 heures environ ; il est utile d'avoir un bon attelage pour cette course.

Conseils aux bicyclistes. — La route militaire du Coudon est tout à fait impraticable aux bicyclistes à cause de ses fortes rampes à la montée et de ses tournants à la descente, à part cela, elle est bien entretenue. Les bicyclistes n'ont pas d'autres ressources que de venir à la Valette en machine et de faire le reste de l'excursion à pied.

Centre de l'excursion : *Toulon*.

La route qui va de Toulon à la Valette passe à la porte Notre-Dame, au Champ-de-Mars, puis traverse le populeux faubourg de Saint-Jean-du-Var. On aperçoit à droite le fort Lamalgue et les batteries du cap Brun.

Commodément assis sur l'un des strapontins de la plateforme du tramway, on suit la base de la montagne du Faron avec ses formidables défenses : le fort Sainte-Catherine, près de la route ; le fort d'Artigues, à mi-côte ; puis ceux du Faron et de la Croix-de-Faron s'étagant les uns au-dessus des autres.

La campagne est couverte de petites villas d'un étage précédées d'un jardinet ; c'est pimpant et gai.

LA VALETTE est le véritable point de départ de l'excursion, aussi c'est dans cette petite ville que les excursionnistes compléteront le sac aux provisions.

L'église située à droite de la route, mérite qu'on s'y arrête. Tout d'abord la porte d'entrée est un véritable chef-d'œuvre

de sculpture sur bois. L'imposte qui la surmonte représente *Saint-Jean écrivant l'apocalypse dans l'île de Pathmos*. On l'attribue à Pierre Puget, mais c'est à tort ; elle est l'œuvre de son élève Claude Dubreuil, qui en reçut, dit-on, la commande pour une église de Rome.

L'intérieur est à une seule nef, il comprend les trois caveaux, style ogival, de l'église primitive fondée au IX^e siècle, et trois arceaux datant de son agrandissement, en 1689. On y voit plusieurs tableaux de valeur : *Saint-Jean*, de P. Puget, situé à gauche du chœur, d'une facture moyenne et mal retouché ; un *Saint-Dominique*, portant le millésime de 1656, signé Ernest-Guillaume Grève, dans la chapelle du Rosaire (mal placé pour l'éclairage) ; *Sainte-Anne*, œuvre moderne du peintre Ginoux, de Toulon, etc.

L'agglomération de la Valette forme en quelque sorte un des faubourgs de Toulon, depuis qu'elle est reliée à cette grande ville par le tramway électrique ; aussi son territoire est-il très recherché par les riches familles et les commerçants. Abrisée des vents du nord par les montagnes du Caoume et du Coudon, elle jouit d'un climat comparable à celui de Nice, ce qui lui permet de cultiver les fleurs, les fraises et surtout les odorantes violettes qui viennent embau-mer les marchés de Toulon, de Marseille et de Paris.

La route de Coudon commence au-delà de la Valette, à gauche d'une belle allée de platanes, mais on peut prendre le chemin qui se détache à gauche du tournant de la route, près de l'église, en suivant le riant ruisseau de *Saint-Joseph* pendant huit à dix minutes, au milieu des enivrantes senteurs des cultures de violettes. A l'intersection on peut suivre la route ordinaire de la vallée des Dardennes, d'où la route du fort se détache ensuite à droite ; mais aux vrais excursionnistes qui ont quelque peu le pied habitué aux sentiers de collines nous conseillons le chemin de raccourci qui permet d'atteindre le Coudon en moins de deux heures, en ayant devant soi un panorama qui s'agrandit sans cesse au fur et à mesure de la montée ; on n'a plus alors qu'à continuer le chemin droit au nord, en face de la montagne. A travers les oliviers, on gagne le château Baudouvin, puis les fermes de la Bremonne et l'on arrive ainsi, sans grande fatigue, à la base des escarpements.

De nombreux sentiers se croisent, mais avec un peu du « flair alpiniste », si nécessaire en pays de montagne, on se débrouillera facilement ; il suffira de s'orienter dans la direction du fort qui s'aperçoit, toujours dominant de ses géantes constructions la roche verticale. A 1 heure et demie au plus de marche depuis la Valette, on atteindra une batterie de 4 canons, dénommée du *Sud-Est*, où l'on rejoindra la belle route.

La route militaire contourne la base N.-E. du Faron, quitte à gauche la route qui descend dans la vallée des Dardennes, fait un grand coude à l'E., puis laisse à gauche le chemin de Tourris et la plaine des Silves.

Après de nombreux lacets, on atteint les trois étages succes-

sifs qui forment la base de la montagne. On laisse à gauche un chemin qui dessert le fortin du *Baou-Pointu*, puis une batterie dans un creux, dont les embrasures des canons sont percées dans la montagne même, et l'on arrive à la batterie du Nord-Est, après laquelle la route fait le coude en face d'un superbe panorama. Le sommet de 702 mètres est alors atteint.

LE FORT COUDON fait partie de la deuxième ceinture des forts qui protègent Toulon (1) ; il est chargé de défendre les abords par la partie centrale du Var, la grande route et la voie ferrée de Nice, son rôle serait donc considérable en cas d'attaque. Mais, en le visitant, on sera réconforté, car une position semblable est à l'abri de toute surprise.

Nous avons dit que l'entrée du fort était interdite, mais on pourrait cependant obtenir une cruche d'eau de la citerne pour le repas en s'adressant au garde.

Le splendide panorama circulaire que l'on découvre du sommet du fort vaut la peine qu'on fasse la demande d'une carte d'entrée ; néanmoins, le même panorama peut être vu, mais alors en se déplaçant, et en deux fois, ainsi que nous allons le faire.

Face Sud (de l'esplanade qui précède l'entrée du fort). On a à ses pieds la vaste et riche plaine de la Valette, la Garde, le Pradet et Carqueyranne, bordée par la mer et la sombre verdure de la Colle Noire ; plus loin, la presqu'île de Giens, les îles d'Hyères et la vaste mer qui étincelle, souvent sillonnée par des navires de guerre. Au S.-O., les faubourgs du Mourillon, de Saint-Jean-du-Var, la grande rade de Toulon, la Seyne et les Sablettes, les presqu'îles de Sicié et de Cépet. -- Le mont Faron cache la ville de Toulon en entier.

A l'Ouest, c'est la verte vallée des Dardennes, dominée par les pentes escarpées du Faron et les flancs déboisés du Caoume et du Baou de 4 heures. Plus loin, on distingue toute la côte du cap Canaille, entre Cassis et La Ciotat, puis le mont Puget et la Grande Candelle ; -- ce panorama vaudrait une heure d'admiration et si l'on s'en détache c'est pour jouir de la deuxième partie qui est peut-être plus intéressante encore que la première.

Descendant alors la route, on vient au premier coude au rond-point de la batterie Nord-Est.

Face Est. — Vue magnifique sur les plaines de la Farlède, la Crau, Hyères et les Salins, sur la vallée du Gapeau, les Maurettes, la chaîne des Maures ; on suit les rubans de la route et de la voie ferrée qui vont jusque vers le petit col de Gonfaron, au-delà duquel on voit les montagnes des Alpes-Maritimes. La vue se continue au nord par les sommets des Basses et des Hautes-Alpes, presque toujours couverts de leur épais manteau de neige, et formant une ligne éblouissante de blancheur sur laquelle sont plaquées, comme sur un écran, des montagnes de moindre importance, telles que le

(1) Si l'on considère le Faron comme citadelle et point central de défense par terre, la deuxième ceinture est formée par les forts de *Colle Noire* et de *Carqueyranne* à l'Est, *Coudon* au N.-E., le *Caoume* et *Pipaudon* au N.-O., *Gros-Cerveau* et *Six-Fours* à l'Ouest.

Mourre de Chagnier, Caujuers ; plus près sont les sommets de Belgentier, de Valbèle, la barre de Saint-Quinis, Lure, etc.

Le Coudon sert de point de reconnaissance en mer pour toute la Provence côtière, à cause de sa forme absolument à pic, formant *coin* ; le fort est relié par le télégraphe optique avec le fort de la Tête de Chien, au-dessus de Monaco, distant de 130 k. à vol d'oiseau.

Le retour peut se faire sur la Valette en 2 heures par la route et 1 heure environ par le sentier de raccourci, de sorte qu'on arriverait à Toulon de très bonne heure et que l'on rentrerait à Marseille vers 7 heures du soir. Vu les facilités offertes par le tramway de la Valette, l'excursion pourrait aussi se faire de Toulon en une après-midi ; quatre heures au *minimum*.

Nous conseillons beaucoup le retour par Solliès-Pont ; c'est le chemin des écoliers, mais c'est aussi celui des excursionnistes qui veulent profiter d'une pleine journée de liberté et de course au grand air. Le train omnibus passe à Solliès-Pont entre 6 et 7 heures, de sorte qu'on serait à Toulon vers 8 heures et à Marseille entre 10 et 11 heures.

Du rond-point du panorama *Est*, on passe la batterie du Nord-Est, après laquelle un sentier long de 60 à 80 mètres conduit à un *pas* qui permet de descendre le premier ressaut de la barre des rochers ; on parvient ainsi à une deuxième barre que l'on contourne par la gauche, dans la direction d'un petit oratoire situé au col de la *Bergerie Saint-Jean*. L'oratoire est à 45 minutes du fort ; il n'y a plus alors qu'à suivre le bon chemin charretier qui traverse un magnifique coteau d'oliviers et conduit à Solliès-Ville (3 kil.) en 45 minutes.

SOLLIÈS-VILLE, appelé aussi *Haute-Ville*, est le berceau des deux autres Solliès : *Solliès-Pont* et *Solliès-Toucas* ; c'est une ville très ancienne étagée sur un petit coteau ; il reste des débris de ses anciennes fortifications et une intéressante église ogivale, bâtie sur les fondements d'un temple du *Soleil*. Elle a ceci de particulier qu'elle est composée de 2 nefs dont l'une superposée à l'autre en forme d'équerre. Le maître-hôtel est orienté de l'est à l'ouest, et en face des piliers qui divisent les deux parties de la nef principale. De l'ancien temple du *Soleil* il reste un pilastre et un fragment de ceintre ; le buffet d'orgues est de 1499. Très belle vue de la petite place qui précède l'église au midi.

Pour atteindre Solliès-Pont il n'y a plus que quinze à vingt minutes de marche (1). On est alors dans une belle et riante vallée arrosée par le Gapeau, couverte de prairies et d'arbres fruitiers, principalement de cerisiers.

SOLLIÈS-PONT, chef-lieu de canton de la vallée du Gapeau, se présente sous l'aspect engageant d'une ville riche et prospère, avec des promenades bordées de hauts platanes et des rues propres ; l'on sent une population travailleuse et heureuse. Deux choses à voir : l'église moderne et l'ormeau géant, tri-

(1) Marche totale au retour : 1 h. 45 à 2 heures.

centenaire d'une place intérieure ; une chose intéressante : les restaurants de la place de l'église, où l'on préparera un petit souper à la hâte, en attendant le départ du train, aux touristes dont le grand air aura ouvert l'appétit.

De mai à juillet, ne pas manquer de se faire servir les célèbres cerises de la localité dont on expédie, pendant la saison, un *train complet* par jour à destination de la capitale.

P. RUAT.



CHRONIQUE

Excursions. — La réunion annuelle de toutes les sections du Club Alpin Français se tiendra, cette année, à Marseille pour les fêtes de la Pentecôte, et durera du 20 au 28 mai.

Sites de la Région qui seront visités pendant le premier trimestre 1899 :

PAR LA SECTION DE PROVENCE DU CLUB ALPIN. — Le 22 janvier, Oratoire Saint-Jean, Télégraphe de la Cadière, Bandol. — Le 5 février, Hyères, Presqu'île de Giens, Carqueyrane. — Le 19 février, Rians, Pain de Munition, Pourrières. — Le 5 mars, Bormes, Chaîne des Maures, Collobrières. — Le 26 mars, Château de Julhans, Crêtes de Roquefort.

PAR LES EXCURSIONNISTES MARSEILLAIS. — Le 22 janvier, l'Abbaye de Sylvacane. — Le 5 février, Vallée des Dardennes, Gouffre du Râgas. — Le 19 février, Arles, Montmajour, les Baux. — Le 26 février, Trets, Ermitage de Saint-Jean, Peynier. — Le 12 mars, Cannes, Golfe Juan, Vallauris. — Le 19 mars, Abbaye du Thoronet.

L'Abbé Spariat, le curé-félibre de Pourcieux, a fait le 7 décembre une causerie sur les sept merveilles de la Provence, à la Société des Excursionnistes Marseillais. La soirée s'est terminée par l'audition de Charloun Rieu, le chansonnier-paysan du Paradou, dans ses dernières créations. Ces deux propagateurs de la langue provençale ont été longuement applaudis.

L'Académie d'Aix a tenu le 6 décembre une réunion exceptionnelle à l'occasion du deux-millième anniversaire de la bataille d'Aix et de la victoire de Marius.

Dix lectures variées sur le sujet ont rempli cette séance qui s'est clôturée par l'émission de deux vœux : 1° L'érection d'une statue de Marius sur l'une des places d'Aix ; 2° la restauration du monument triomphal de Pourrières par les départements intéressés et le concours de l'Etat.

Directeur-Gérant : P. RUAT.

Marseille. — Imp. ACHARD et C^e. — Clichés de la Maison SADAG, Marseille.